Céline et la médecine

Actes du XVe Colloque international Louis-Ferdinand Céline

Budapest, Institut français
9-11 Juillet 2004

Philippe DESTRUEL

Quelques réflexions sur l'anti-humanisme célinien (les pamphlets)

La crise de l'humanisme dans les idées et la littérature au XXe siècle a fait couler beaucoup d'encre. En ce début du troisième millénaire – où communisme et nazisme ont été confondus avec l'épais contreseing de la pensée unique ; où est brandi en toute bonne conscience, le plus haut possible, l'étendard des droits de l'Homme ; où l'humanisme condescendant (qui avalise les exclusions sociales comme les conditions subies) a conquis tous les droits de médiatisation ; où l'on parie sur l'Europe et la mondialisation dans le temps même où les prurits communautaristes et les démangeaisons particularistes se réveillent, quand ce ne sont pas les obsessions chauvines – des travaux paraissent, sur les notions d'enracinement, d'identité, d'extranéité, de métissage, qui jettent un autre regard sur cette question et cette problématique évidemment fondamentales, quand on s'intéresse à Céline.

L'antisémitisme, la négrophobie, le racisme biologique intégral de cet auteur finalement est un des traits singuliers et majeurs de son œuvre.

Nous aimerions proposer quelques réflexions sur cet anti-humanisme, mais dans un corpus bien précis, celui des pamphlets où la parole polémique, éminemment sociale, car constitutive par sa performativité des rapports humains, donne libre cours au rejet de certains hommes, quand ce n'est pas à la haine de l'Homme.

L'anti-humanisme célinien s'exprime explicitement et ostensiblement dès lors que le pamphlétaire décide de faire son *mea culpa*... C'est dire que cette anthropophobie, loin d'être une revendication béate ou obtuse, fait écho à l'expression d'un humanisme déçu qui s'est dévoyé et perverti dans l'engrenage de ce que l'on pourrait appeler la métaphysique nationaliste ; qui tente de nier l'individu – dont on ne veut plus rien espérer – au profit du groupe, de la communauté, de la collectivité, de la nation, dont le propre de l'Homme serait de s'y fondre, sous l'empire du réel et des choses. En somme, en son temps, un post-humanisme.

Céline ne s'est pas satisfait non plus de cette autre forme sociale de la servitude volontaire, dont les liens avec le post-humanisme ne sont pas si ténus ; cet état où la raison serait égale à la vertu ; où la conscience logique et rationnelle primerait sur les passions et les instincts ; la technologie sur l'organique, selon un partage démagogique et manichéen. Et son biologisme apparaît à bien des égards comme une réaction contre l'humanisme hypocrite de la compassion qui définit le plus souvent l'humanitarisme, sinon l'humanisme.

C'est alors que l'esthétique outrancière des pamphlets a rendu visibles – contre les conceptions et présupposés classiques qui refusent de les transposer – l'irreprésentable, la déshumanisation, l'expérience extrême de l'inhumain. Ce faisant, Céline nous apprend beaucoup sur notre culture occidentale.

© Tous droits réservés.